



Festival « Pézenas Enchantée » 2008

Les Contes d'Hoffmann au XXI^e siècle

Jeudi 6 novembre 2008



Aurélia Delescluse (La Muse) et Eric Herrero (Hoffmann)

Jeudi soir, « Les contes d'Hoffmann », l'opéra fantastique du compositeur Offenbach, a fait un saut dans le XXI^e siècle. Les lieux, l'église Sainte Ursule, nécessitaient une mise en scène dépouillée des pompes du XIX^e et un parti pris de minimalisme. Ils ont ainsi placé l'opéra baroque dans la modernité.

Le mérite revient à **Thierry Pillon** et **Sylvia Sass** qui avaient choisi de présenter des extraits théâtralisés de l'œuvre. Une semaine de Master classe avait préparé les élèves, **Virginie Milano**, **Anne Tsitrone**, **Laurence Malherbe**, **Nathalie Sekatcheff**, **Katherine Gall**, - Olympia, Antonia et Giulietta - créations du poète Hoffmann chantant sous les traits du ténor brésilien **Eric Herrero** – tandis que le Docteur Miracle et Dappertutto, les mauvais conseillers avaient pris le visage de l'américain **Albert Nidel**.

Le Hoffmann récitant, Thierry Pillon, en poète malheureux dont les excès en tous genres ont tué l'inspiration, se confie à sa Muse, la belle et aérienne Aurélia Delescluse, et rêve à ses créatures disparues. **C'est ce dialogue dramatiquement intense qui guide la pièce et, tenant lieu de fil rouge, permet de se retrouver dans les méandres imaginaires.** C'est une excellente initiative de Thierry Pillon (assisté de Cécile Favereau), qui évite l'écueil d'une trop grande complexité et de trop nombreuses redondances.



Sa mise en scène sobre est d'une grande classe : décor minimal de chaises judicieusement éclairées (Bertrand Roque) sur lesquelles se posent fugitivement des ombres. En marge, de part et d'autre de l'autel, les récitants. Dans la lumière Hoffmann chantant. Ou une de ses trois belles. Pas de costumes. Seuls, un jupon-cerceau-symbolique, un manteau, un éventail ... Pas de faux-culs ni de chapeaux fleuris, mais des visages et des voix qui font tout et plus encore. Sans esbroufe, sans falbalas, dans la pureté.

Le symbolisme artistique en sort grandi. De la poésie... « *Renais, poète !* » dit la Muse salvatrice ! De la musique, avec au piano Miklos Harazdy . Et du chant ! avec les sept élèves de Sylvia Sass. Le public a aimé et a beaucoup applaudi.

Il faut absolument voir et même revoir ce concert. Car la distribution des rôles sera différente. Vous retrouverez les airs très connus de la Barcarolle « *Belle nuit, ô nuit d'amour, souris à nos ivresses..* », « *Elle a fui la tourterelle..* », etc...

Prochaine représentation le Samedi 8 Novembre à 20h45 dans l'église Sainte Ursule à Pézenas.

Nicole Cordesse

Voir les autres articles proposés par

PEZENAS



Réagir à l'article



Imprimer



Envoyer par E-mail